

INDUSTRIE AGRICOLE

Nous avons aujourd'hui la tâche bien agréable de complimenter M. Joseph Chicoine, jeune et intelligent habitant de St. Pie, qui s'est déjà fait une position enviable sous plus d'un rapport par son esprit d'entreprise, son activité et son industrie. Pour le bonheur de notre pays, puisse ce jeune homme avoir de nombreux imitateurs. Il n'y a quelques années, M. Chicoine pour tout bien n'avait que ses bras; nous nous trompons, il avait son intelligence. Aujourd'hui il possède une machine à broyer le lin mue jusqu'à présent par un pouvoir d'eau, mais à laquelle il vient d'ajouter un nouveau système de moulin à vent qu'il a introduit des Etats-Unis. Cette amélioration permettra à M. Chicoine de broyer le lin sans interruption: il se propose aussi de s'assurer le service d'assez d'ouvriers pour broyer le jour et la nuit, ce qui empêchera les cultivateurs d'éprouver aucun retard.

M. Chicoine veut, tout en faisant son affaire personnelle, favoriser le développement de la culture du lin, et s'il rencontre un encouragement assez libéral de la part des cultivateurs, il se propose avant peu d'ouvrir une manufacture de toiles sur un petit pied pour commencer, et il est même à faire des démarches pour amener dans son établissement des immigrants flamands qui faisaient une spécialité de la fabrication des toiles.

M. Chicoine fabrique aussi sur un grand pied des ruches améliorées de toutes espèces à des conditions très-libérales; chaque personne qui possède un seul essaim d'abeille devrait visiter ce département: M. Chicoine donnera en même temps tous les renseignements désirables sur la culture si profitable des abeilles; ce monsieur possède un rucher qui lui rapporte depuis bon nombre d'années de \$400 à \$500 par année.

M. Chicoine sera toujours heureux de recevoir la visite des cultivateurs et de leur faire part gratuitement de la faible expérience qu'il a pu acquérir dans les différentes branches de l'agriculture, de l'horticulture, de l'apiculture et spécialement de la culture du lin dans la manière de le récolter, de le faire rouir à l'eau, etc.

L'établissement de M. Chicoine est à 2½ miles au nord du village de St. Pie à l'endroit déjà connu sous le nom "d'Apiville."

On y broie et achète le lin de mauvaise qualité comme le bon.

M. le Rédacteur.

Y a-t-il économie agricole à peindre l'extérieur des bâtisses avec de la peinture à l'huile? Ceux de vos lecteurs qui répondront "oui" reconnaissent, par conséquent, que la peinture conserve le bois des bâtisses contre les intempéries des saisons pour plus que sa valeur, tandis que ceux qui répon-

dront "non", reconnaissent par conséquent le contraire. Aux premiers le club agricole de St. Antoine dira de peindre, tandis qu'il dira le contraire aux seconds.

Le club reconnaît bien que la peinture conserve bien le bois des bâtisses, mais il n'est pas assez compétent pour dire & soutenir que l'effet de l'application de la peinture sur l'extérieur des bâtisses, sous le point de vue de conservation, est plus grand que le coût de la peinture. Cependant le club serait reconnaissant envers celui de vos lecteurs qui daignerait lui faire connaître son opinion sur cette question, pourvu qu'il en soit compétent. Quoiqu'il en soit, le club est loin de blâmer les cultivateurs riches qui peignent l'extérieur des bâtisses, parce qu'ils le font pour un bon motif, celui de la conservation & de la durée de leurs bâtisses, mais il en serait autrement si on le faisait par luxe, parce que ce serait donner un mauvais exemple aux cultivateurs d'une aisance médiocre qui sont souvent tentés de paraître plus riches qu'ils ne le sont.

Car vous ne l'ignorez pas, M. le Rédacteur, il y a toujours des cultivateurs qui finissent par tomber bientôt en voulant imiter des cultivateurs possédant une fortune plus considérable que la leur, à l'exemple de la grenouille qui creva en voulant égaler le bœuf en grosseur. La conclusion de ceci est que chaque cultivateur doit marcher d'après ses moyens.

Si la peinture est trop coûteuse à la plus part des cultivateurs, ou s'il n'y a pas économie agricole dans son application sur l'extérieur des bâtisses, le club suggère de remplacer la peinture par la chaux, car chacun connaît ses effets: le prix en est à la portée de toutes les bourses: chacun doit, par conséquent, s'empresse de blanchir, et de blanchir au moins tous les deux ans, vu qu'il y a en cela économie agricole, comme l'affirme le club: il y a négligence et manque de progrès dans le cas contraire. Ainsi le club ose espérer que les cultivateurs, comprenant les avantages qu'il y a pour eux de blanchir, à la lecture de ces lignes, se feront un devoir de blanchir leurs bâtisses l'été prochain.

Il est d'économie agricole de retirer le meilleur résultat possible de l'application de la peinture à l'extérieur des bâtisses, qui consiste dans le moyen de la faire durer plus longtemps. Si on trouve moyen d'empêcher la peinture de pénétrer dans le bois, lors de son application, de durcir, de devenir polie comme une glace, de résister aux intempéries de l'air, de ne donner qu'une couche par exemple, au lieu de deux couches, il y aura économie agricole. Ce moyen consiste dans le temps: le temps propice est l'hiver, durant les belles journées de mars ou d'avril, avant l'arrivée des pluies du printemps. En voici la raison: en hiver, le bois étant gelé, l'huile ne peut y pénétrer, tandis qu'elle y pénètre en été, vu qu'il est

dégel: appliquée en hiver, comme le dit la "Semaine Agricole", elle sèche lentement, durcit beaucoup, devient polie comme une glace, et ne peut aisément être affectée ensuite par les intempéries de l'air, tandis que durant les chaleurs de l'été elle pénètre dans le bois comme dans une éponge, restant alors à peu près sèche, en sorte qu'elle s'enlève à la moindre occasion. En peignant en hiver, on échappe à une nuisance que l'on trouve si incommode l'été, pendant lequel les insectes s'accumulent sur la peinture fraîche. Comme conclusion, il y a perte à peindre durant l'été, l'extérieur des bâtisses, et il y a économie agricole à le faire en hiver.

Au lieu de l'emploi de la peinture et de la chaux pour l'extérieur des bâtisses, le club suggère aux cultivateurs de faire usage de la peinture suivante qui est d'une grande économie agricole, vu qu'elle ne coûte pas cher, et qu'elle dure longtemps, étant d'ailleurs à la portée de toutes les bourses.

Voici cette peinture, qui consiste dans la recette suivante qui a donné satisfaction dans cette localité.

—Faites éteindre, dit la "Semaine Agricole" avec de l'eau bouillante, un demi minot de belle chaux, ayant soin de couvrir le quart pendant cette opération afin de retenir la vapeur. Coulez ensuite ce liquide à travers un sas, puis ajoutez-y un ½ de minot de sel ordinaire que vous avez préalablement fait dissoudre dans de l'eau chaude, trois livres de riz bouilli à la consistance de colle claire que vous jetez toute bouillante dans votre composition, tout en ayant le soin de brasser pendant que vous la versez ainsi, une demi-livre de blanc d'Espagne en poudre, et une livre de colle forte bien nette que vous faites fondre en la faisant d'abord tremper dans de l'eau froide, puis bouillir dans un petit vase que vous placez dans un autre plus grand que vous avez rempli d'eau. Ajoutez ensuite à ce mélange cinq gallons d'eau chaude, brassez bien le tout que vous laisserez reposer au moins trois jours, tout en ayant la précaution de tenir votre vaisseau bien couvert.

Il faut que cette préparation soit chaude, lors qu'on l'appliquera: une seule chopine couvrira une verge carrée. Pour le bois, la brique ou la pierre, elle vaut la peinture et coûte moins cher: elle retient l'éclat de la blancheur pendant plusieurs années, et aucune autre préparation ne peut lui être comparée, pour blanchir tant l'intérieur que l'extérieur des maisons.

Par l'adjonction de matières colorantes on peut lui donner la teinte que l'on veut. Ainsi, en y mêlant du chrôme, on aura une belle peinture jaune.

Pour se convaincre de l'efficacité de la recette, il ne suffit que d'en faire l'essai, et c'est là le désir du

Club Agricole de St. Antoine.
St. Antoine 27 Mars 1872.